

"...Une génération moins facile à manipuler..."

Entretien avec le Président d'une Maison de l'Enfance

Propos recueillis par Francie MEGEVAND

Ecarts d'identité : *On oppose souvent un courant associatif récent, porté par des personnes d'origine étrangère, et les associations traditionnelles professionnalisées portées par les couches moyennes. Jeune adulte d'origine maghrébine, vous êtes président d'une Maison de l'Enfance, comment êtes-vous arrivé à cet engagement et que représente-t-il pour vous ?*

En ce qui me concerne, j'ai choisi très tôt de m'engager dans la vie associative. Je me suis dit que c'est en participant à la vie de la cité qu'on peut bouger les choses et être un citoyen à part entière, surtout dans un quartier comme celui-là. Pourquoi la Maison de l'Enfance ? Parce que j'étais usager, et après animateur quand j'étais adolescent. Tout jeune, j'avais le goût de l'animation, et après le goût de mobiliser les gens, les enfants et les adultes. Je suis arrivé dans le quartier tout petit, mes racines sont ici. Ma famille a quitté le quartier pour un quartier plus aisé, mais là-bas c'est juste un toit. Pour moi, j'ai continué à m'investir ici.

E.d'I. : *Avez-vous eu d'autres engagements collectifs ?*

Lorsque j'étais étudiant, on a monté un syndicat d'étudiants, ça a été une sacrée expérience. On l'avait monté au moment des élections à l'Université car on ne trouvait pas notre place dans les syndicats existants. Alors on a fait notre liste. C'était parti de la défense d'un étudiant pour lequel on avait obtenu satisfaction. Ça nous a donné l'idée de nous structurer. Il y avait des gens d'un peu partout, mais la majorité était d'origine maghrébine, ceux qu'on appelle de la "deuxième génération". On était que des bénévoles, ça faisait beaucoup de travail. On a eu un élu au Conseil de l'Université, on en a eu un au Conseil d'Etude de la Vie Universitaire. On intervenait aussi auprès des services administratifs de l'université pour aider à régler des dossiers ? Ce syndicat a duré 5 ans. Notre but était d'aider les étudiants en difficulté, surtout en matière de logement. Avec le bailleur, on avait monté un système qui leur permettait d'accéder à des logements en échange d'un engagement dans la vie du quartier. On avait une quinzaine de logements sur le quartier. Tout le monde y trouvait son compte : le bailleur parce qu'il faisait baisser son taux de vacance avec des candidats "pré-sélectionnés", le quartier car ces jeunes s'investissaient dans l'animation, le soutien scolaire, etc. En fait, comme on avait notre local sur le quartier, on nous considérait un peu comme une association de jeunes du quartier. Notre force c'était d'être issus du quartier, les bailleurs et la Ville l'avaient bien compris...

Ça a été un moment fort de notre vie, une expérience extraordinaire de la vie associative, et de ses limites aussi !! On a beaucoup appris sur le plan légal, financier, on a appris à travailler en équipe, à confronter nos idées et à nous confronter aux institutions. Ça sert pour la vie professionnelle aussi tout ça !

Parallèlement, j'étais déjà engagé ici. Je suis entré au Conseil d'Administration de la Maison de l'Enfance en 1990 et j'en suis devenu président en 1993. Ce n'est pas simple d'articuler les actions des uns et des autres. Sur le quartier, il y a beaucoup d'associations dont les responsables sont d'origine étrangère. Certains pourraient nous taxer d'avoir la main mise sur le quartier, c'est facile de dire que c'est toujours les mêmes qu'on voit... Dans le C.A. de la Maison de l'Enfance, on n'est que trois d'origine maghrébine sur les 15 administrateurs ! Ça arrange les gens qu'on prenne les rênes de ces équipements, on devient des relais... et il ne faut pas oublier que sur le quartier, on représente 60% de la population !

E.d'I. : *Quel rôle peut jouer l'engagement associatif dans l'intégration ?*

Moi, je suis farouchement contre le modèle d'intégration communautaire comme chez les anglo-saxons. Je ne veux pas de ça. Le danger, c'est tenir des discours populistes en s'appuyant sur les ethnies. La vie associative, c'est un moyen d'intégration, mais ce n'est pas le seul. Il y a le syndicalisme aussi, et pour moi l'autre front essentiel c'est celui de l'engagement politique. Plus on est nombreux sur tous ces fronts, et mieux c'est pour nous. Moi je suis impliqué dans un mouvement politique local. Implication associative, syndicaliste, c'est un enchaînement logique quand on se sent concerné par les affaires publiques, mais on est malheureusement trop peu nombreux à faire ce parcours politique, les jeunes ne se portent pas vers cette forme d'engagement, ou alors une petite minorité. C'est bien de voter mais c'est mieux de participer aux décisions. Et puis ça me fait sortir, rencontrer des gens, prendre des responsabilités... Mon critère c'est le plaisir. Quand je n'en éprouverai plus, j'arrêterai. Ici, j'ai encore beaucoup de choses à faire, et je passerai le relais.

E.d'I. : *Quelles sont vos relations avec les autres associations ?*

Personnellement, je n'ai aucune relation avec les grandes associations agissant dans le domaine de l'intégration. Avec les petites associations, c'est riche et positif, on ne peut qu'y être favorable. Mais après, le problème c'est : qui fait quoi ? Nous, on n'est pas vraiment remis en cause par les autres associations car elles sont sur d'autres créneaux. Les relations — bonnes ou mauvaises — sont beaucoup portées par les personnes et pas par les structures. Mais l'engagement associatif peut être bloqué par les professionnels intervenant sur le quartier car ça remet en cause leur mission, il y a parfois des accrochages. Nous, on arrive à des compromis... On est une génération moins facile à manipuler, on a plus de billes pour convaincre, ça fait un peu peur, on devient un enjeu...